

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 20 RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL,

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FICARO.

VOL I. No. 27.

MONTREAL, 21 FEVRIER 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires.

Feuilleton

Les Mystères de Montreal.

ROMAN DE MŒURS.

PAR M. LADEBAUCHE.

(Suite.)

VII

CLEOPHAS DEVANT LE RECORDER.

Cléophas la figure toute contusionnée par les coups de poing de Bénoni, et ses habillements maculés par le sang qu'il avait perdu abondamment, était dans la cellule depuis une dizaine de minutes, lorsque le sergent de la station rentra avec les constablos qui l'avaient accompagné dans une pa-trouille.

Le sergent en voyant le prisonnier, ordonna à l'homme de garde de le faire sortir et comparaitre devant son pupitre.

Le sergent commença l'interrogatoire pendant qu'un constable écrivait les réponses sous sa dictée?

- Comment vous appelez-vous?
- Cléophas Plouf.
- Quel âge avez-vous?
- Quarante ans.
- De quelle religion êtes-vous?
- De la bonne.
- Bon, mettez catholique.
- Quelle est votre occupation?
- Conducteur de petits chars.
- Êtes-vous marié ou garçon?
- Marié, malheureusement.

Puis s'adressant au constable qui avait opéré l'arrestation :

—Quel est votre plainte contre le prisonnier.

—Il était saoul et se battait avec un bonhomme du nom de Bénoni dans une ruelle près de la rue Sherbrooke. L'autre m'a échappé. Je sais où il demeure et je prendrai un warrant ce matin à la cour du recorder.

Le sergent dit ensuite à Cléophas :

—Levez les deux bras en l'air.

Cléophas s'exécuta de bonne grâce et l'homme de garde se mit à le fouiller consciencieusement.



LE CIRQUE A OTTAWA

Jhonny est cramponné au pouvoir par les mains et les pieds. Avec la corde il soutient ses amis Langevin, Masson et Baby.

Mousseau.—Arrête-donc, Langevin, tu peux meo faire faire un jeu aussi.

LANGEVIN.—Va-t-en tu es trop gros et tu pèses trop.

ANGERS ET ALDERIC OUMET ont hâte d'être dans la partie.

La police trouva dans ses poches une pièce de vingt cents; un passe-partout appartenant à Madame Beauchard, la moitié d'une palette de tabac noir, un gant à deux allumelles, et un ticket pour une excursion à l'Île Grosbois.

Ces objets furent enveloppés dans le mouchoir du prisonnier et déposés dans le pupitre du sergent.

Cléophas fut réinstallé dans sa cellule et la lourde porte de fer roula en grinçant sur ses gonds.

Cléophas se coucha en rond de chien sur les sales planches de sapin qui composaient le plancher de la cellule.

Après s'être absorbé pendant quelques minutes dans les réflexions les plus sombres, il céda au sommeil et se mit à rouffler bruyamment.

Vers quatre heures et demie il fut éveillé par les cris enroués d'un coq du voisinage.



Il se frotta les yeux et vit trois hommes de police occupés à fumer du gros tabac canadien en jouant une partie de dames sur un damier dont les carreaux étaient à moitié effacés.

Il demanda un verre d'eau.

Un constable lui présenta à travers les barreaux de la porte une grosse tasse en fer blanc en lui disant: Il paraît qu'on veut commencer à réduire.

A cinq heures les prisonniers de la station furent invités à sortir de leurs cellules et à monter dans une grande wâgino faite comme une grosse boîte noire, sur les deux côtés de laquelle on voyait l'écusson de la corporation de Montréal avec la devise *Concordia Salus*.

Cléophas entra dans la wâgino avec trois ou quatre de ses compagnons de malheur. Ceux-ci...

des vauriens surpris en ribottant passé minuit dans un clos de bois.

La porte de la voiture se referma avec bruit et les prisonniers furent transférés à la station Centrale, dans le soubassement de l'Hôtel de Ville.

Cléophas resta à jongler dans sa cellule jusqu'à huit heures du matin.

Alors M. Jules Piton, un avocat distingué du barreau de Montréal, fit retentir ses grosses bottes sur les dalles du passage et s'arrêta devant la porte de chaque cellule pour avoir la défense du prisonnier qui y était enfermé.

Il arriva devant celle de Cléophas et il lui demanda s'il voulait s'assurer les services d'un avocat.

Le prisonnier lui répondit qu'il n'avait pas beaucoup d'argent. Il demanda à M. Piton combien ça coûterait.

—Une piastre, dit l'avocat.

—Je n'ai pas ce montant-là.

—Tenez, je vois que vous êtes un pauvre homme, je vous défendrai pour cinquante cents.

—C'est bien malheureux, je n'ai que vingt cents pour toute fortune.

—Si c'est tout ce que vous avez, je vais le prendre. Donnez-les moi.

—C'est le sergent qui les a dans son pupitre.

—C'est correct, vous me paierez après votre procès. Avez-vous des parents en ville qui pourraient faire quelque chose pour vous ?

—Oui. J'ai ma femme qui reste à l'Hôtel Donogana. Envoyez-la chercher, et je crois qu'elle me donnera quelques sous.

L'avocat se fit donner les noms des témoins et l'adresse de madame Plouf. Après avoir dit qu'il écrirait un mot à la femme de Cléophas, il alla faire visite aux autres prisonniers.

M. Piton ne perdit pas de temps. Il envoya un huissier à l'Hôtel Donogana pour communiquer à madame Plouf la malheureuse nouvelle.

(A Continuer.)

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 21 FEVRIER 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 cents.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie
Boite 2144 P. O. Montréal.

Nous avons reçu copie du pamphlet du sénateur Trudel sur la question des Chambres Hautes. L'œuvre est savamment élaborée et sa lecture est très intéressante pour les personnes qui s'occupent de politique. L'éditeur est M. Eusèbe Sénécal, No. 10 rue St. Vincent.

CORRESPONDANCE D'OTTAWA.

Mon cher Vrai Canard,

Mais que tu arrives à Bytown, tu écartilleras les yeux comme des vitres de montre lorsque tu verras ce que les gens à Johnny ont fait depuis un an.

On a fait un gros radoub en dedans de la bâtisse du Parlement, surtout dans la chambre des séances.

Tous les murs ont été locrés et dorés. On a peinturé toute espèce de fanfreluche dans la salle des Communes; malheureusement, c'est fait avec un goût rococo.

Je t'assure que Johnny et ses amis ne sont pas blancs. Ils savent ce qui leur pend au bout du nez pour cette session.

L'autre jour j'ai réussi à m'introduire dans les bureaux privés des ministres et j'ai entendu leur conversation qui roulait sur les affaires de la session.

Johnny a commencé à parler le premier :

Ecoutez, mes amis, il n'y a pas à tortiller bien longtemps, mais que Tilley présente ses comptes à la chambre, il faut que chacun de nous soit prêt avec son petit speech.

Vous savez que lorsqu'on a grimpé au pouvoir on avait promis au pays de faire moins de dépenses que Mackenzie. Aujourd'hui il faut se faire aller pour le prouver de bic en blanc. Quant à moi dans ma boutique de l'Intérieur, j'ai été obligé de déponser \$70,000 de plus que l'ami de Mac qui était avant moi. C'est une grosse dépense qui a pas été faite depuis une escousse et ça va sauter aux yeux des amis.

MASSON.—Moi, c'est encore bien plus pire. Avec ma milice j'ai calé \$160,000 de plus que les rouges pendant l'année dernière.

Nom d'une bombo ! comment faire avaler cette coulèuvre aux amis ! si on avait des soldats à montrer dans le pays, mais on n'a ça que sur le papier. La drill shed de Montréal n'a pas encore de couverture, et on compte toujours plus de coronels et de capitaines que de volontaires. En un mot, les affaires sont telles qu'elles sont taie. Voyons, Langévin, comment as-tu triminé les choses dans ton bureau ?

LANGÉVIN.—Vous savez, mes amis, que moi, je n'y vas jamais de main morte en affaires. J'ai fait comme autrefois, j'ai envoyé fort. J'ai enfièvre le pays pour \$60,000 de plus que Huntington dans le bureau des postes. Tilley ne sera pas assez Côme pour pas abriter tout ça.

TILLEY.—Mes amis, savez-vous que vous avez brûlé la chandelle par les deux bouts. Savez-vous que vous avez rien que dans une année augmenté la dette du pays de \$9,000,000. C'est dur à digérer, mais il faudra que ça passe. Je vais faire mon possible pour montrer à mes amis que des vessies sont des lanternes, et je crois que j'y réussirai coq. D'abord nos amis n'essaieront pas trop de nous tirer les vers du nez, on leur fera accroire ce qu'on voudra. Et puis j'ai arrangé des chiffres pour prou-

ver que la protection a été une vraie bénédiction pour le pays. La protection, c'est ça qui leur prend le casque aux rouges.

Ces hommes rouges sont gelés à présent. Ils savent qu'ils n'ont plus d'autout et leur parletto ne sera pas bon longue.

La discussion en était rendue là lorsque Mousseau et Caron entrèrent dans la salle.

MUSSEAU.—Messieurs, estasez j'aurais un petit mot à vous dire.

LANGÉVIN.—Voyons, voyons, tu viens encore grogner.

MUSSEAU.—La mesure est comble. Je ne puis attendre plus longtemps. Il y a un an que vous me beurrez avec des belles promesses et rien n'arrive. Oui, il arrive quelque chose. C'est Angors, c'est Caron, ou un québécois quelconque qui va me couper l'herbe sous les pieds.

LANGÉVIN.—Patiente un peu, mon bon. Tu auras ton tour.

MUSSEAU.—Faites bien attention. Je commence à en avoir pardessus le menton. Si la moutarde me monte au nez, il y aura du grabuge dans la boutique.

La discussion continue au moment où je mets ma lettre à la poste.

Tout à toi,

LADEBAUCHE.

LES COMMIS

C'est parmi les Commis de magasin, mesdames, que vous trouverez les plus beaux hommes de Montréal, les mieux vêtus, les mieux peignés, les mieux chemisés.....

Ne riez pas ! Ce n'est pas à vous coquettes, à blaguer la chemise!... Vous qui en portez de si fines, de si mignonnes, brodées avec art et enrichies des plus merveilleuses dentelles.

Ce qui rend les Commis si beaux, si pimpants, si séduisants, c'est que leur unique étude est de chercher à plaire.

Absolument comme vous, belles dames. Feu pour feu. Billades pour oillades ! assaut de compliments et de madrigaux.

Dites donc un peu, pour voir, si vous n'aimez pas à être servies par un élégant commis à moustache bien soignée et aux cheveux à la mode ?

Dites donc que vous n'en choisissez pas de certains, pour aller les contempler souvent,—au grand détriments de la bourse paternelle ou conjugale.

Mais, dites surtout si un gracieux col de chemise avec devant irréprochable, une belle chemise enfin, n'a pas le do de vous fasciner.

Certainement, la saison n'est pas propice avec ses pluies et ses neiges continuelles ; mais, c'est une exception.

En temps ordinaire, quel plaisir de magasiner

Magasiner, c'est séduire.

Il y a des commis qui ont une éloquence intarissable, enjolivée de fleurs de rhétorique, mêlant agréablement la pluie et le beau temps à la qualité des étoffes, et aboutissant à une vente carabinée.

Il est incontestable que les dames n'achètent guère aux commis qui ne leur plaisent pas.

Et ceux qui ne leur plaisent pas ne deviennent jamais chefs de département.



Les magasins de Montréal ont une réputation incontestable dans le Canada. Partout on copie leurs étalages : nulle part on ne le égale.

L'étalage?... Eh ! c'est la devise de Montréal tout entier!... L'étalage ? C'est la coquetterie, c'est la séduction, c'est le sourire, c'est le compliment des étoffes et des confections !

Et bien, l'étalage, c'est le talent c'est l'art du commis de nouveautés.

Somme toute, j'aime à faire l'étalage des commis de nouveautés, quand je vois tant de gens prétentieux s'en moquer.

Et puis, je le dis tout bas ! Il y a tant de commis qui lisent le *Vrai-Canard*, et qui font partie de votre société de ramollis!...

Chut!... Vivent les commis!...

J. C. V.

Dommo fait encore parler de lui. Il grille toujours du désir d'appartenir à l'édilité, croyant que ça lui rapportera quelques coppes. Dans l'excitation de la lutte, il n'oubliera pas d'enfermer son sucrier dans le buffet pour le mettre hors de l'atteinte de ses enfants. On dit que cette fois le maître d'école a engagé un cochon pour le conduire de poll en poll, en lui promettant de l'emploi lorsque les échevins feront des promenades aux frais de la cité. Les contribuables n'oublieront pas la "romaine" que le margister porte dans ses poches chaque fois qu'il va au marché, ni sa manière d'enfiler les aiguilles pour les couturiers qu'il emploient afin de ne pas leur faire perdre leur temps. Pauvre Dommo, tu te feras battre en Robert. Le quartier St. Jacques vois-tu, ne sera jamais assez Michel pour supporter ta candidature.

Une tragedie a Trois-Rivieres.

PERSONNAGES.

BAPTISTE, vieux cultivateur.
MARICHETTE, épouse de Baptiste.
GRIPPE-TOUT, officier du revenu
M. T... Marchand.

La scène, pendant les premier et troisième actes, est dans une campagne des environs de Trois-Rivieres.

Le deuxième acte se passe à Trois-Rivieres.

PREMIER ACTE.

MARICHETTE.—Y a un boutte, Baptiste. Il faut à e't'heure que

tu te fasse aller. José, le fils de notre voisin, m'a demandé encore ce matin quand est-ce que la noce se ferait. Tu dis toujours que t'as pas l'argent sur le pouce. Si le mariage se fait pas la semaine prochaine, notre fille ira à graine, ça c'est bon sur.

BAPTISTE.—J'ai jonglé à ça tout à l'heure et j'ai trouvé le moyen d'avoir de l'argent qui manque. Ça m'a coûté bien chère cette année pour acheter des sumonnes. Il me reste à vendre environ huit cent livres de tabac. J'irai vendre ça demain à Trois-Rivières. J'aurai bon douze sous de la livre, parce que mon tabac ne brûle pas la gueule et pi il a le p'tit goût. Si je vends mes huit cent livres de tabac ça nous fera \$80. Avec ça on achète le trousseau de Rose et nous faisons les noces. José sera satisfait de la dot; \$50 en argent et un lit garni d'habitants.

MARICHETTE.—C'est ça, mon vieux. C'est entendu, demain tu attelles la grise et tu vas vendre ton tabac à Trois-Rivières. A c'heure, je cours avertir Rose de se préparer pour les noces.

Le père Baptiste compte ses rolls de tabac et les met dans des poches. (*Le rideau tombe.*)

ACTE II.

L'Angolus sonne à la cathédrale. Baptiste est entré avec sa jument et sa traîne chargée de tabac dans la cour du magasin de M. T...

Baptiste porte ses poches une à une dans le magasin. Il en pose une sur le plateau d'une balance. M. T...—Bon, c'est juste. Je prends tout votre tabac.

GRIPPE-TOUT.—(Entrant à l'improviste) Faites excuse, mon vieux. Est-ce à vous ce tabac?

BAPTISTE.—Non, monsieur. GRIPPE-TOUT.—Ah, c'est à vous. M. T... M. T... Pas du tout.

GRIPPE-TOUT.—En ce cas là, il est à moi. Je le confisque. Ah! cette voiture et ce cheval qu'il y a là-bas?

M. T... C'est à monsieur. GRIPPE-TOUT.—Bon! l'agrès complet est encore à moi. Je confisque le cheval et la voiture.

L'officier fait charger la traîne avec le tabac. Il s'éloigne avec la jument et le tabac du père Baptiste. Baptiste s'éclipse et va chercher une occasion pour retourner en voiture à son village.

ACTE III.

MARICHETTE.—(Voyant arriver son homme dans la traîne d'un de ses voisins.) Quéque ça veut dire, mon vieux? T'est-il arrivé un accident?

BAPTISTE.—Parle-moi pas, il y a du vlimo. Et tord baillette! Peut-on être malheureux comme ça!

MARICHETTE.—As-tu perdu ton argent?

BAPTISTE.—Le tabac! la grise! la traîne! tout est flambé. C'est ce maudit homme du revenu qui a tout pris. Je suis ruiné. Rose se mariera la semaine des trois joudis. Marichetto tombe en défaillance. Le bonhomme fond en larmes et s'arrache les cheveux. Le rideau tombe.



A SPENCER WOOD.

Le Lieutenant-Gouverneur reçoit les hommages des guerriers Hurons qui sont en grande tenue de guerre c. a. d. la chemise sortie en dehors de leurs pantalons.

LES LICENCES

Les commissaires de licences ont commencé leurs travaux et le public est curieux de savoir s'ils vont cette année remplir leurs devoirs avec plus de justice que pendant les années précédentes.

L'été dernier dans le bureau de police, un de nos meilleurs détectives nous disait qu'il était réellement honteux de voir que dans la métropole on accordait des licences pour la vente des boissons à des propriétaires de maisons mal notées.

Les magistrats qui composent le bureau des licences n'ignorent pas qu'au moins quatre de ces maisons sont licenciées et cette année ils leur accorderont encore la faveur de continuer leur commerce immoral.

Les commissaires ne sont pas les seuls être blâmés. Les officiers du revenu, qui sévissent contre quelques propriétaires d'estaminets borgnes afin de percevoir quelques centaines de dollars par mois, permettent à des épiciers de détailler les spiritueux au verre sans les molester en aucune manière.

Cette tolérance injuste de leur part nuit considérablement au commerce légitime des hôteliers qui paient un prix fort élevé pour les licences. A proximité de chaque auberge licenciée, ne voyons-nous pas un épicier qui dans un appartement attenant à son magasin, débite, dans de sales verres à vil prix, les alcooliques aux ivrognes trop honteux pour se traiter ou traiter ses amis dans une buvette respectable.

M. Lamontagne, l'officier chargé spécialement de protéger les hôteliers licenciés et de diriger la meute des informers contre les violateurs de la loi, est pas trop tolérant pour les épiciers-aubergistes. Son devoir est de guider les commissaires dans l'exercice de leurs fonctions afin qu'ils ne donnent pas à des maisons mal notées

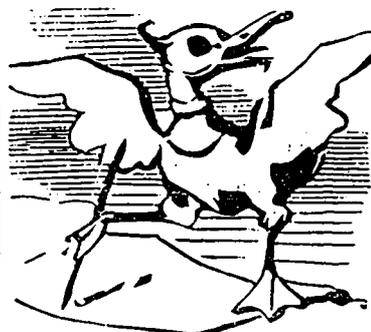
le privilège de vendre des spiritueux et de veiller à ce que les hôteliers licenciés ne subissent pas la concurrence des épiciers et gargoniers qui débitent des boissons en contravention à la loi.

Que feront les commissaires cette année? Le *Vrai Canard* a l'œil sur eux.

PROBLEME.

Un bassin est alimenté par deux robinets: le premier soul pourrait le remplir en une heure et $\frac{1}{2}$, et le second en $\frac{2}{3}$ d'heure: Au fond est pratiqué un orifice par lequel la totalité de l'eau s'écoulerait en 3 heures. On suppose le bassin vide, les deux robinets et l'orifice du fond ouverts simultanément, et on demande en combien de temps le bassin se remplira.

Réponse au dernier problème: La fille 12 ans et le fils 21.



COUACS.

Le mariage doit avoir lieu dans huit jours. Les deux fiancés causent, on tête à tête, avec abandon.

—M'aimez-vous bien, Bazile dit Emma. Je crains que, en m'épousant, vous ne fassiez que céder aux sollicitations de votre famille... Avez-vous réellement envie de vous marier?

—Si j'ai envie de me marier! s'écrie Bazile avec élan... Mais plutôt deux fois qu'une.

Entendu chez l'aubergiate de la rue Ontario:

—Qu'est-ce que tu prends, Céraire?

—Je vais prendre un sandwich. Qu'est-ce que c'est ça? Donnez-m'en donc un verre à moi aussi.

On nous envoie l'annonce suivante que nous publions textuellement.

Sera vendu par oncan Public lundi 17 Nov. courant à la résidence de Félix F. Blay Stanefield deuxième rang, de Chatham tout sous Stock, instruments agricoles, ustencils de laiterie et quelques meubles de ménage consistant en 4 Bon Chevaux de travail, poulins de l'anner, vaches à lait, taures, tarst, vast, ebarrette canadienne, buggay, double sleigh, traine sauvage, paire de bob sleigh, sleigh d'officier, herse double, herse double de terres neuves, charrue, siote, crible, godondard, pique driles chenne à billots, fisie, buffalolo, arnaits simple, arnaït double, méquoque, et plusieurs autres articles.

La vente commencera à 10 dans la venmèdi a. m.

Encantour,

Stanefield Nov. 3 1879.

Dialogue naïf ou cynique, au choix du lecteur:

—Comment, ce pauvre X...était votre ami?... il meurt, et vous ne daignez pas suivre son convoi?

—Ma foi non. Qui est-ce qui m'en aurait su gré?... je ne connaissais que lui de la famille!

Le comble de la déconce: Devant les dames, ne fumer que des pipes culotées!

Elie Berthet, le romancier populaire, passait rue Morgue.

Un petit Italien, armé du violon classique, le poursuit en chantant:

Evviva la liberta!

M. Berthet (qui avait entendu *Vive Elie Berthet!*)—Tu me reconnais donc, mon petit?

Et il lui donne vingt sous en lui tapant amicalement sur la joue.

On parle du mariage qui vient de se célébrer il y a quelques jours.

La jeune mariée est charmante, mais le mari est terriblement laid. Pauvre fille!

—Pas si à plaindre! la veille du mariage il lui a fait cadeau d'un titre de rente de 25,000 fr.

—Vous m'en direz tant! C'est le présent qui fait oublier le futur.

Au restaurant: —Garçon, enlevez-moi ce fromage, j'en mangerai pas, il ne me dit rien.

—Si monsieur veut, j'en apporterai un qui lui dira..... des vers.

—Dans un caboulot: —Citoyens! je bois à l'avenir qui ne peut manquer d'arriver! (bravos prolongés) et à l'abolition du passé, qui ne reviendra jamais! (Trépignements.)

COTONS**COTONS****COTONS**

DE

DE

D'HOCHELAGA.**VALLEYFIELD.****CORNWALL.**

Nous avons le plaisir d'annoncer aujourd'hui, que nous venons enfin de terminer des arrangements qui nous permettent d'acheter les Cotons des trois Manufactures citées plus haut aux prix du gros.

Si l'on considère que nos dépenses sont de moitié moins que celles des Marchands en gros, il sera facile de comprendre que nous pouvons vendre ces Cotons à 5 par 100 de moins qu'eux et par conséquent à au moins 15 par 100 de moins que n'importe quel détailler.

DUPUIS FRERES,**No. 605, RUE STE. CATHERINE.**

COIN DE LA RUE AMHERST, AUX DEUX BOULES NOIRES, MONTREAL.

N. B.—1500 PIECES D'INDIENNES FRANÇAISES valant 15 cts offerte à 10 cts la verge.
4500 " DE COTONS HORROCKSES (juste au PRIX COUTANT.

HATEZ-VOUS SI VOUS VOULEZ EN AVOIR!!!

DÉMOLITION ET PROGRÈS.—Le pic du démolisseur a fait tomber les murailles du magasin formant l'encoignure des rues Notre-Dame et St. Jean-Baptiste. C'est Frank Larin qui se lance! Il abandonne au 1er Mai, le restaurant du Prince Arthur, sur la rue St. Laurent et déménagera dans le magasin superbe et en voie de construction pour y tenir un établissement de restaurateur qui rivalisera en fait de luxe avec ce que nous avons de plus beau en ce genre dans la puissance. Pour plus amples informations rendez-vous au restaurant du Prince Arthur, No. 88, rue St. Laurent. La carte est toujours variée, et les liqueurs et cigares sont de premier choix.

CONSTRUCTION NOUVELLE.—A toute heure de la journée il y a des rassemblements de curieux qui observent les travaux de construction au coin des rues Vitré et St. Laurent. Des ouvriers sont occupés à bâtir un bel édifice en brique avec une colonnade en fonte artistique. C'est C. Robert, le chapelier populaire, à l'Enseigne du Chapeau Rouge qui a loué ce nouveau magasin princier. En attendant son déménagement il est fermement résolu de sacrifier à n'importe quel prix le stock de son vieux magasin. C'est une occasion unique pour se procurer de la Chapellerie à bon marché. Hâtez-vous d'en profiter en allant chez C. Robert, No. 60, rue St. Laurent.

AGENTS DEMANDÉS.

\$5 à \$10 par jour peuvent être gagnées par des agents actifs, en travaillant pour nous. Ecrivez de suite et demandez nos conditions aux agents

J. F. MORISSETTE,
338, Rue Craig, Montréal.

Le type de l'homme délicat et de bon ton. C'est M. A. S. de La Prairie, donnant avec sa canne le signal des applaudissements lorsque sa sœur chantait au concert de Jeudi soir 5 Février!!! Et ce monsieur se mêle de donner aux autres en public, des leçons de savoir vivre. Gardez les pour vous, s'il vous plait.

On nous écrit de Trois-Rivières :
Le Messie promis est arrivé il y a deux semaines par un beau soleil, un vendredi. Tous ceux qui l'ont vu ont eu les yeux noirs.

ON DEMANDE.—Un bon cuisinier français s'adresser après 5 p. m. au No. 94 rue du Pant, Québec.
Aussi quelques filles d'expérience pour servir la table dans un hôtel

RESTAURANT DU CHIEN D'OR.—Cet établissement est situé au No. 920, rue Ste. Catherine. Son propriétaire, M. Jos. Morache, a voulu en faire un restaurant de première classe. On n'a qu'à y entrer pour se convaincre du fait. Les liqueurs les plus fines s'alignent sur les tablettes et vous donnent malgré vous une envie de les goûter à laquelle vous ne sauriez résister. M. Jos. Morache est avantageusement connu et c'est une garantie que son établissement sera bien tenu.

MÉTAMORPHOSE.—Le Chien d'Or a été métamorphosé. Aujourd'hui il s'appelle l'Hôtel des Canards. M. J. Morache, un ci-devant propriétaire du Canard vient de faire l'acquisition du fashionable restaurant No. 920, rue Ste. Catherine et son nom sera désormais l'Hôtel des Canards. L'établissement a été restauré complètement et rien n'y a été négligé pour donner du confort aux clients. Les salons privés sont meublés avec élégance et un piano est à la disposition des amateurs de musique. Vins et Liqueurs de premier choix. Prix modérés.

VIANDES FRAICHES

CHARCUTERIE,

VIANDES PALEES,

ET FUMÉES,

LEGUMES &c

A l'étal populaire de CHARLES MEUNIER, au coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig. Les viandes sont toujours garanties fraîches de la première qualité. L'expédition des commandes à domicile se fait avec rapidité et les prix sont des plus modérés.

TABACS NOUVEAUX!**CIGARETTES ET CIGARES!!****ARTICLES POUR FUMEURS!!!**

au splendide et nouveau magasin de

DUFRESNE & MONGENAI

EN GROS ET EN DETAIL.

No. 225, RUE NOTRE-DAME

Le seul endroit de Montréal qui fait une spécialité des Tabacs et Cigares les plus renommés de la Virginie et de la Havane.

En mains un stock considérable de tabac à Cigarettes français, caporal ordinaire, caporal supérieur, Cigarettes "Éléphantines" Tabac de la Civette, Scaferlotti ordinaire et supérieur. Prix très modérés.

DEMENAGEMENT.—Un déménagement, règle générale, est presque toujours aussi désastreux qu'un incendie, surtout dans le commerce. Joseph Cédras dans quelques jours aura transporté son établissement de chapellerie de la rue Ste. Catherine au magasin de la rue St. Laurent ci-devant occupé par la maison Francoeur & Giroux. Avant son déménagement il a résolu de liquider à n'importe quel sacrifice le fonds de Chapellerie et de Fourrure qu'il a actuellement dans son magasin No. 628, rue Ste. Catherine. C'est une occasion unique cet hiver pour les personnes qui désirent se procurer ces articles à bon marché. Hâtez-vous d'en profiter en allant au No. 628, rue Ste. Catherine, chez Jos. Cédras.

HOTEL UNION**COTE DU HALAIS, QUEBEC**

Ce splendide hôtel sera ouvert le 1er Rvrit prochain.

On trouvera à cet établissement toutes les commodités et le confort désirable: Bonne pension, salle de billards, bains, salle de barbier, salle d'échantillons pour les commis-voyageurs, buvette de première classe, etc., etc.

Seule maison canadienne dans le genre à Québec.

Le propriétaire n'épargnera rien pour mériter l'encouragement du public.

F. X. SAUVIAT,
Propriétaire.

AU SAULT.—En vous promenant hors de Montréal, n'oubliez pas d'aller à l'Hôtel Lajeunesse au Sault au Récollet tenu par J. B. Pélouquin. C'est l'établissement de ce genre le plus riche qu'il y ait dans la Puissance. Salons privés meublés avec luxe, pianos, grandes Salles pour danses et réunions d'amis. Vins, liqueurs et cigares de première qualité. Service fait avec promptitude et politesse. Prix modérés.

Spécialités de Tweeds de luxe importés directement des fabriques les plus renommées d'Ecosse et d'Angleterre.

Satisfaction garantie aux clients.

PRIX MODERES.

MUSIQUE NOUVELLE.

La Fleur du poète, — Romance - 35c
Viellard et Souvenir, - 35c
ALICE, Valse pour piano, - 75c

ERNEST LAVIGNE,

Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc.

237 Rue Notre Dame,

" Expédié Franc de Port. "

Hotel du Canada

RUE ST. GABRIEL, Montréal,

A. BELIVEAU, Propriétaire.**S. GOLTMAN,**

Marchand-Tailleur

No. 424, RUE NOTRE-DAME.

Confections d'habillements sur commandes.